

"Le Timbre d'argent" : la sonnette du diable

11h24 , le 16 juin 2017

THÉÂTRE - L'Opéra-Comique sort de l'oubli une œuvre de Camille Saint-Saëns, "Le Timbre d'argent". Un drame lyrique où le diable a le beau rôle.

Partager sur :

Créé en 1877, ce premier opéra de Saint-Saëns, n'avait plus été vu depuis sa dernière version créée en 1914 à la Monnaie de Bruxelles. Le succès de Samson et Dalila, son deuxième opéra, a éclipsé Le Timbre d'argent, retravaillé à de multiples reprises par le compositeur qui définit son ouvrage comme allant "de la symphonie à l'opérette en passant par le drame lyrique et le ballet". C'est donc une nouvelle résurrection (en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane) que présente la Salle Favart depuis sa réouverture, après celles de Fantasio, d'Offenbach, et d'Alcione, de Marin Marais. Pour le chef d'orchestre François-Xavier Roth, il s'agit de "la redécouverte d'un opéra majeur". Redécouverte, oui, majeur, peut-être pas. Mais si le drame lyrique ne brille pas par son originalité, l'œuvre, avec sa variété de tons et ses accents d'opérette, a l'attrait de la curiosité. Le timbre d'argent qui donne son titre à l'œuvre, est une sonnette qui permet au héros, Conrad, jeune homme désargenté, subjugué par une danseuse, de s'enrichir au prix de la disparition de ses proches. Car c'est le diable qui est à la manœuvre...

Une danseuse en vedette

Le ton dramatique de l'œuvre, avec son inspiration faustienne (le livret a été écrit par Jules Barbier et Michel Carré, auteurs des Contes d'Hoffmann) alterne avec des passages festifs. Guillaume Vincent, à la mise en scène, les traite dans une ambiance cabaret, ne lésinant pas sur les effets chatoyants des pastilles de lumières et autres rideaux pailletés ou boules disco, notamment dans les scènes d'orgie et de carnaval. Pour la partition, après une longue ouverture, tous les goûts sont réunis, avec des clin d'œil à Berlioz mais aussi à Offenbach, comme le souligne François-Xavier Roth, qui dirige ses musiciens des Siècles, orientés dans la fosse vers le public et jouant sur des instruments d'époque. La scène, elle, est électrisée par un rôle muet, celui tenu par la danseuse Raphaëlle Delaunay, troublante Fiammetta, qui forme avec Tassis Christoyannis, Spiridion, un dynamique tandem diabolique. Edgardas Montvidas interprète le rôle principal, Hélène Guilmette est une émouvante amoureuse et Yu Shao et Jodie Devos forment un couple sensible tandis que, sur la scène ou au final dans la corbeille, les chanteurs du chœur Accentus font preuve d'une remarquable qualité musicale.

Le Timbre d'argent **

Opéra Comique, 1place Boieldieu, Paris 2e. Tél. 0825 01 01 23. www.opera-comique.com Jusqu'au 19 juin. Diffusé sur France Musique le 2 juillet à 20 heures.

<http://www.lejdd.fr/culture/theatre/le-timbre-dargent-la-sonnette-du-diable-3362564>